

22. C'est sur l'ordre du califat qu'Algazel s'occupa à la réfutation des Bāṭinītes: il le dit explicitement dans son *Munqid* (1). D'autre part, le premier ouvrage composé dans ce but fut, dit-il un peu plus loin (p. 26), le *كتاب المستظري* (2), ouvrage qui, dans l'unique manuscrit que nous

aucune référence. Mais il est nommé par presque tous les bibliographes d'Algazel: GAL, n° 27; GOSCHE, p. 259, n° 13; MURTAḌĀ, *Ithāf*, p. 43,4 (= ZWEMER, n° 75); Ḥ. ḤALĪFA, n° 13498 (VI, p. 285); AL-'AYDARŪS, *Ta'rif*, p. 30,13; AS-SUBKĪ, *Ṭabaqāt*, IV, p. 116,14; la liste de l'Escorial (CASIRI, I, p. 465); cf. aussi, parmi les citations de l'ouvrage, celle que fit ABŪ BAKR AT-TURṬUṢĪ (1059-1126) et que reproduit SCHREINER dans la *ZDMG*, t. LII (1898), p. 503, n. 7 de la p. 502. * Montgomery Watt dans un article intitulé: «The authenticity of the works attributed to Al-Ghazālī» discute l'authenticité du *Mizān al-'amal*. Il expose d'abord quels sont pour lui les 3 critères d'authenticité:

1. — Comme dans sa dernière période al-Ghazālī croit à une sphère supérieure à la raison et à une faculté supérieure à la raison, aucun ouvrage assignant à la raison la primauté ne peut appartenir à cette période.

2. — Al-Ghazālī compose ses livres avec ordre et logique.

3. — Al-Ghazālī a toujours gardé le souci de paraître orthodoxe.

Appliquant (p. 38) le 1^{er} critère au cas du *Mizān*, Montgomery Watt en conclut que l'ouvrage ne peut appartenir à la fin de la vie de son auteur. À l'aide du deuxième critère, il met en doute l'authenticité du *Mizān*: l'argumentation qui se poursuit à travers le livre lui paraît trop confuse pour être digne de Ghazālī. Montgomery Watt examine ensuite deux passages dont il trouve des parallèles dans l'*Ihyā'*, et il conclut que le premier (ch. 27, pp. 148-178), postérieur à l'*Ihyā'*, constitue une reprise maladroite du chapitre sur les devoirs du maître et du disciple (I, 1, ch. 5); pour le second passage (p. 44), la comparaison avec l'*Ihyā'* (III, 2, *Bayān* 8) amène Montgomery Watt à le considérer comme inauthentique. En conclusion il écrit: «the *Mizān* as it stands at present cannot have received its form from al-Ghazālī himself, and it contains much material that cannot be his» (p. 40); et un peu plus loin l'«Appendix C» nous donne les éléments authentiques du *Mizān*: tout ce qui pourrait servir pour une reconstitution de l'œuvre primitive de Ghazālī; (trente-cinq pages environ sont éliminées comme inauthentiques). Mais faut-il se hâter de conclure quand le texte du *Mizān* n'est pas établi avec assez de garantie?

Asin Palacios dans sa *Crestomatia algaliziana* fait une analyse du *Mizān* et donne la traduction de certains passages sans mettre en doute, semble-t-il, l'authenticité de l'ouvrage. (*Espiritualidad*, IV, pp. 251-263).

(1) Édition égyptienne de 1303/1885-86, p. 21,12.

(2) C'est lui qu'AS-SUBKĪ, *Ṭabaqāt*, IV, p. 116,10, et AL-QABBĀNĪ, p. 10,3,

en connaissances, celui du British Museum. Or. 7782, est intitulé: *كتاب فضائح الباطنية وفضائل المستظرية* (1). Son surnom *al-Mustazhirī* autorise à penser qu'il fut composé ou du moins publié durant le califat d'al-Mustazhir (2). Un *terminus a quo* est donc fixé: début de 487 H., puisque l'avènement d'al-Mustazhir date du 18 muḥarram 487 H. (7 février 1094). Nous avons aussi un *terminus ad quem* antérieur à l'*Ihyā'*, dans lequel est cité le *Mustazhirī* (3). Il est fourni par la date du départ de Bagdad, dū l-qa'da 488/novembre 1095, puisqu'en quittant Bagdad, Algazel s'éloignait du cercle d'influence d'al-Mustazhir, qui y résidait. Nous avons ici, du reste, l'opinion de Goldziher, le savant commentateur du *Mustazhirī*: pour lui, l'ouvrage semble avoir été le dernier de ceux qui furent composés avant le départ de Bagdad (p. 26). La date qu'il propose «des derniers mois de 487» (4) ne peut, il est vrai, être acceptée. Mais

appellent: *المستظري في الرد على الباطنية*, devenu *El Mostazhar* chez MOḤ. BEN CHENEB, n° 73.

(1) Cf. *Streitschrift*, p. 14. — C'est sous le titre *فضائل الباطنية* que l'ouvrage et le manuscrit sont signalés par Ḡ. ZAYDĀN, *Ta'riḥ*, III, p. 98, n° 15. PERCY SYKES, *A History of Persia*, vol. II, sec. éd. (1921), p. 65, fait allusion à ce manuscrit «of great value» sans le nommer.

(2) Cf. *Streitschrift*, p. 13, et p. 1,2, 9. — En 1901 M. Asin Palacios (*Algazel*, p. 150, n° 2) hésitait, à cause d'une difficulté chronologique qu'il ne précise pas, à identifier avec Al-Mustazhir le calife auquel il est fait allusion dans le *Munqid*. Mais en 1901 on ne connaissait guère du *Mustazhirī* que le titre.

(3) Édition 1326/1908-09, t. I, p. 28,12 et t. II, p. 97,9. * BROCKELMANN note lui aussi ces deux dates entre lesquelles a dû être écrit le *Mustazhirī*: «*K. al Mustazhirī fī faḍā'ih al-Bāṭiniya*, verfasst nach dem Regierungsantritt des Chalifen al-Mustazhir in Muḥ. 487/Febr. 1094 und vor seinem Aufbruch von Bagdād in Dū-l-Q 488/Nov. 1095». (*GAL*, S., I, 747, n° 23 a).

(4) D.B. MACDONALD, *Chronological Table* (dans *JRAS*, 1902), p. 17, avait dit que ce fut en 487 qu'Algazel «studied Ta'limites and wrote the *Mustazhirī*». * Pour F. Jabre le *Mustazhirī* serait antérieur au *Tahāfut* (cf. *op. cit.*, p. 93, note 2) et aurait été achevé en fin 487. Mais ces affirmations ne sont justifiées que par un renvoi à MONTGOMERY WATT (*JRAS*, 1952, pp. 43-44), or précisément Montgomery Watt garde l'ordre du P. Bouyges: *Tahāfut - Mi'yār - Miḥakk - Mustazhirī*, et note que le *Mustazhirī* renvoie au *Tahāfut*. ASIN PALACIOS (*Espiritualidad* I, p. 30, n° 2) tient aussi la date de 487 pour la composition du *Mustazhirī* mais la place après celle du *Tahāfut* (qui pour lui est antérieur à 487).

lui-même l'aurait abandonnée s'il avait su que le *Tahāfut* a été achevé en muḥarram 488. Puisqu'il pense, avec raison, que le *Tahāfut* est cité dans le *Mustazhiri* (1) : il aurait certainement placé la composition du *Mustazhiri* en 488. C'est ce que nous ferons.

23. Peut-être pourrait-on placer aussi en 488 le كتاب حجة الحق (2) duquel je ne connais aucun manuscrit, mais dont nous savons par Algazel (3) qu'il fut le second de ses ouvrages anti-bāṭinites, fait en réponse à un pamphlet qui lui fut présenté à Bagdad (4). W.R.W. Gardner admettrait que le *Huḡḡa* est antérieur au départ de Bagdad : c'est du moins le sens que l'on peut donner à la phrase où il affirme que le *Mustazhiri* et le *Huḡḡa* furent composés peu après l'avènement d'al-Mustazhir (5). Quant à D.B. Macdonald, *Ghazzālī*, p. 88, il dit que le *Huḡḡa* (6), écrit à Bagdad, le fut *peut-être* durant le second séjour d'Algazel dans cette ville. Cela est possible, de fait. Cependant la première hypothèse me paraît aussi vraisemblable.

Ainsi donc, les deux années 487-488 sont déjà très remplies. Et cette seule raison suffirait, si elle était nécessaire, à faire abandonner l'opinion — énoncée, en passant par M. Massignon (7) — que le grand

(1) *Streitschrift*, p. 28, et p. ٩,6 et ١٠,7.

(2) AS-SUBKĪ, *Ṭabaqāt*, IV, p. 116,16, le nomme simplement حجة الحق. * Pour MASSIGNON comme pour MONTGOMERY WATT et BROCKELMANN, le *Huḡḡat al-ḥaqq* ne fait pas partie de la liste des œuvres de Ghazālī; mais aucun d'eux ne rend raison de cette exclusion.

(3) *Al-Munqid*, éd. citée, p. 26 — contrôlé (cf. *supra*, p. 2, n. 7).

(4) L'Anonyme, n° 57, appelle l'écrit d'Algazel: كتاب حجة الحق في توجيه الامامة . على الامامة .

(5) P. 25,7.

(6) Le كتاب حجة الحق est nommé dans le *Ḡawāhir* (éd. 1329/1911, p. 26,3); et non seulement lui, mais aussi le كتاب منصل الخلاف (n° 31), qui est postérieur au *Huḡḡa*.

(7) *Al-Hallaj* (1922), t. II, p. 17 *. — Cf. aussi, p. 795,2 (et p. 370), où M. Massignon semble considérer les opinions énoncées dans l'*Ihyā'*, I, 27 comme étant celles d'Algazel «à ses débuts». Ceci n'est vrai que si on l'entend au sens de: «à ses débuts dans sa nouvelle voie...». * Dans la liste chronologique des œuvres de Ghazālī

Ihyā' fut composé en 488. C'est inexact, comme on pourra mieux s'en convaincre dans la suite de ce travail. Il n'est pas invraisemblable cependant que des écrits moins considérables aient alors vu le jour.

Faut-il insérer avant le départ de Bagdad la totalité de la série anti-bāṭinite énumérée dans le *Munqid*, c'est-à-dire: non seulement le *Mustazhiri* et le *Huḡḡa*; mais aussi le *Mufaṣṣil al-Ḥilāf*, l'*ad-Durğ al-Marqūm* et le *Qisṭās*? Al-Kurdi l'a fait (*Tarğamat al-Muṣannif*, pp. 7-8); mais son erreur est certaine en ce qui concerne le *Qisṭās* (*infra*, n° 42) et à peu près certaine pour l'*ad-Durğ* (*infra*, n° 41) et le *Mufaṣṣil* (*infra*, n° 31).

Il est temps de parler de deux écrits dogmatiques que quelques arabisants placent à une époque antérieure à celle où nous sommes arrivés: le كتاب الاقتصاد في الاعتقاد et la الرسالة القدسية. W.R.W. Gardner, les considérant comme le fruit de l'étude qu'Algazel fit du Kalām et de ses méthodes, pense qu'ils durent être achevés soit avant le séjour à Bagdad, soit dans la première année de ce séjour (1). Cette opinion paraîtra de suite inacceptable au lecteur qui aura suivi notre exposé. Mais comme elle a pour elle, semble-t-il, l'ordre des études d'Algazel indiqué par lui-même dans son Autobiographie (cf. *supra*, pp. 10-11), examinons-la de plus près.

24. Dans le كتاب الاقتصاد في الاعتقاد (2), nous avons déjà signalé les citations du *Mihakk* et du *Mi'yār* que l'on rencontre (3). Algazel y

publiée dans son *Recueil* (1929), M. Massignon place l'*Ihyā'* dans la troisième période de la vie de Ghazālī (492-495), avec la mention «commencé bien auparavant» (*op. cit.* p. 93). Mais il ne donne pas de raison qui puisse justifier cette nouvelle date de composition.

(1) *Op. cit.*, p. 38.

(2) Ou plus simplement كتاب الاقتصاد في الاعتقاد (AS-SUBKĪ, etc...). J'ai trouvé aussi l'appellation كتاب الاقتصاد في قواعد الاعتقاد (cf. *infra*, n° 148). — L'exemplaire n° 2 de la Bibliothèque du Caire est bien un manuscrit de notre ouvrage (*Catalogue*, II, p. 4, contre *Fihris*, I, p. 164), dont la majeure partie est ancienne.

(3) Cf. *supra*, p. 27, n. 6.